**Corrigé DM Facultatif**

**Commentaire du texte de Platon, *Théétète,* 153d-154c.**

**1) Rappel début du *Théétète*: la parole de Protagoras et l’ontologie d’Héraclite**

**a)** Socrate, un peu avant l’extrait, rappelle la thèse de Protagoras de « l’homme-mesure » et de la réduction de l’apparaître à la sensation : «telle chose m’apparaît ainsi telle elle est *pour moi,* telle chose t’apparaît ainsi telle est *pour toi. »* (152a-d) **CONCEPTION EPISTEMOLOGIQUE DU PHENOMENE/APPARENCE COMME SENSATION INFAILLIBLE.** Importance de l’idée de « mesure » (critère du vrai, que l’on retrouve dans le texte). C’est notamment grâce à cette citation, dans le *Théétète,* de la parole de Protagoras, que l’on connait cette formule célèbre :

« L’homme est mesure de toutes choses auxquelles il est confronté : de celles qui sont en tant qu’elles sont ; de celles qui ne sont pas en tant qu’elles ne sont pas. » (Protagoras d’Abdère, (490-420 env. av. J.C), *La Vérité* (fragment, cité dans Platon, *Théétète*, 152a, *Cratyle,* 385 e, et dans Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 216)

 Par exemple, si le vent t’*apparaît* chaud c’est qu’il *est* chaud, si le vent t’apparaît froid c’est qu’il est froid et il n’y a pas d’erreur possible. Comme le fait remarquer Michel Narcy (note 89), le paradoxe de la conception protagoréenne de la sensation est dans l’affirmation à la fois de la complète relativité de toute sensation - relatif au sujet sentant avant tout- et de sa complète vérité. C’est parce que la sensation est totalement relative qu’elle est totalement vraie.

**b)** Au début du *Théétète* Socrate rappelle une autre théorie, liée à celle de Protagoras : celle d’Héraclite. La thèse d’Héraclite du « mobilisme universel » ou « théorie du flux » (que partagent Protagoras et Homère) : « rien n’est jamais mais à chaque fois vient à être », « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » (152d) **CONCEPTION ONTOLOGIQUE DE LA REALITE/DU MONDE SENSIBLE COMME PUR DEVENIR.** Le début du texte rappelle cela : « ne posons rien qui soit un, en soi et par soi » (l.6-7), c’est « la parole de tout à l’heure » (l.6)

**Lien entre les deux théories : si la sensation est infaillible (Protagoras) et qu’elle porte sur le monde sensible, alors elle ne peut pas porte sur ce qui est (qui reste stable) mais sur ce qui devient, ce qui change sans cesse (Héraclite) : le flux perpétuel est la condition de possibilité de l’infaillibilité de la sensation.** Pour que l’homme soit mesure de toutes choses il faut que le monde soit en perpétuel devenir. En effet :

**1)** si sensation = réel – si la seule réalité c’est la réalité de la sensation (si le vent m’*apparaît* froid alors il *est* froid), apparaître = être. Protagoras.

**2)** et si les sensations par définition changent sans cesse en fonction des hommes et même chez le même homme.

**3)** alors le réel doit changer sans cesse ! Héraclite. Il y a donc Héraclite derrière Protagoras. Il faut que la théorie héraclitéenne du flux soit vraie. C’est pour cela qu’au début du Théétète Socrate fait intervenir Protagoras puis immédiatement après Héraclite.

Une fois cela posé, pour comprendre le texte il n’est pas question de savoir si Socrate est d’accord ou non avec cette théorie Protagoras-Héraclite. Il y a des interprétations divergentes sur ce sujet : pour certains commentateurs il est d’accord avec eux pour d’autres non. Question très difficile. Ce n’est pas la peine de trancher cela pour comprendre le texte. L’intérêt du texte est plutôt généalogique : il ne s’agit pas vraiment pour Platon de réfuter Protagoras-Héraclite ou au contraire de les défendre, il s’agit pour lui de montrer à Théétète comment ils en sont venus à formuler leurs théories. Comment ils ont été conduit à soutenir leurs thèses et ce que j’ai appelé, à propos de Russell, l’abolition des apparence. C’est cela que montre le texte : ils ont soutenu cela parce qu’ils étaient convaincus par l’argument du conflit des apparences. Dans le texte Socrate ne montre que cela !

**2) Explication du texte**

On peut désormais aborder le texte 153d-154c où Socrate développe les implications du relativisme protagoréen en montrant sur quel raisonnement il se fonde. Le point crucial : c’est le même raisonnement que Russell : à savoir constat du conflit des apparences + présupposé formulation 2 : *si X est réellement F, alors il apparaît F à tous les observateurs.* Je n’ai choisi ce texte, avec Burnyeat, que pour cela.

**Partie 1 : l.1-17 : la relativité des apparences**

Les qualités sensibles – chaud, froid, blanc, noir, sont essentiellement relatives à l’individu percevant. Cette thèse protagoréenne s’exprime de deux façons :

(1) la couleur blanche n’est ni dans l’objet perçu ni dans l’œil du percevant. Ce n’est pas une chose distincte existant quelque part. La couleur blanche est un événement relationnel qui nait de la rencontre entre l’œil et l’objet. Un pur événement.

(2) ni l’objet perçu ni le sujet qui perçoit n’est lui-même blanc.

 Les qualités sensibles sont essentiellement relatives au percevant. Il faut dire « x apparaît blanc pour untel » et non « x est blanc » *simpliciter*. Et cette thèse ne repose pas sur une théorie scientifique de la vision mais sur le conflit des apparences sensibles.

 Socrate mentionne trois types de conflit entre les apparences**:**

**(1)** variation entre l’homme et l’animal, ici le chien (l.11) : un chien ne perçoit pas les mêmes couleurs qu’un homme. Un objet qui apparaît rouge à un homme apparaîtra noir à un chien.

 (**2)** entre un homme et un autre (l.14-15). Par exemple entre un homme qui a une vue normale et un daltonien.

 et (**3)** entre un moment et un autre moment chez le même homme (l.15-16). Par exemple entre le moment où cet homme voit un objet sans lunettes de soleil puis quand il voit cet objet avec ses lunettes de soleil. Ou quand il voit une tour de loin (qui lui apparaît ronde) puis de près (qui lui apparaît carrée).

 On retrouvera cela dans les **tropes** du pyrrhonisme tels qu’ils sont exposés par Sextus (HP, livre 1) : le premier mode de la suspension du jugement se fait par la « variété des animaux » et correspond à (1), le deuxième mode d’après la « différence entre les humains » et correspond à (2), et les suivants d’après les différentes constitutions des organes des sens, les circonstances etc. correspondent à (3) (cf. *HP*, I, 14). Socrate va même jusqu’à dire que deux apparences de couleur ne peuvent pas être identiques : il n’y a aucune stabilité au phénomène qui est totalement aboli !

**Partie 2 : l.18-25 : l’argument du conflit des apparences**

 **Le passage crucial pour mon argumentation se trouve dans les lignes 18-25 où Socrate expose le présupposé qui justifie cette abolition des apparences (leur pure événementialisation) et qui est ce que j’ai appelé la formulation 2 du présupposé. Ce présupposé est un argument. Nouveauté de cette partie : l’introduction d’un argument totalement explicité (ce qui n’est pas le cas juste avant).**

En effet si ces variations (entre hommes et animaux, entre hommes, chez un même homme) ont lieu alors cela est incompatible avec le fait d’attribuer les qualités sensibles, soit à l’objet soit au sujet de la perception. Si les qualités sensibles appartiennent aux objets de la perception, *elles devraient apparaître identiques à tous les percevant* (c’est la formulation 2) : **si la blancheur est dans l’objet, alors cet objet devrait apparaître blanc à tous les yeux (humains ou non) qui le perçoivent.** Or ce n’est pas toujours le cas ! Et si à l’inverse les qualités sensibles appartiennent au sujet percevant alors de façon converse elles ne devraient pas varier en fonction du changement d’objets perçus : **si la blancheur est dans l’œil alors tous les objets devraient apparaître blancs pour cet œil.** Mais c’est un fait d’expérience que les apparences sensibles varient des deux côtés. Donc les qualités sensibles sont relatives !

«*ce* *vis-à-vis de quoi nous jouons le rôle de mesure* » (l.18) *nous* les hommes puisque l’homme est mesure. Langage de Protagoras pour parler de l’objet perçu, la table, la robe, l’eau dans laquelle on plonge ses mains, la tour etc.

« *ce qui joue le rôle de mesure*» (l.21) : langage de Protagoras pour parler du sujet percevant, c’est-à-dire l’homme en tant qu’il perçoit, sent quelque chose : son œil, sa main, son nez (organes des sens)

Le vocabulaire de Socrate est important : il utilise le vocabulaire de Protagoras ici ce qui prouve qu’il présent la thèse de Protagoras et ses arguments, en un sens il fait parler Protagoras (c’est pour cela qu’on ne sait pas si Socrate prend à son compte cet argument ou bien prend ses distances avec ).

 **L’argument symétrique est le suivant :**

Pour bien comprendre ce passage il faut bien noter la structure en « si…alors », le « si » sont explicites dans le texte mais pas les « alors » : premier travail de l’explication c’est restituer les « alors ».

**(1) Du côté de l’objet perçu (lignes18-20)**

  **i)** (Hypothèse) **Si** l’objet perçu (« *ce vis-à-vis de quoi nous jouons le rôle de mesure »)* était en lui-même grand, blanc ou chaud et s’il n’a pas connu de modification dans sa constitution réelle (si entre temps on ne la pas transformé en le coloriant ou en le refroidissant).

Par exemple si l’eau était en elle-même chaude, et qu’on considère qu’elle reste toujours à la même température pendant un certain laps de temps

 **ii) Alors** il n’est pas concevable que l’objet perçu soit devenu petit, noir ou froid lorsqu’il est perçu par quelqu’un d’autre.

 Alors il n’est pas concevable que l’eau devienne froide lorsqu’elle est perçue par quelqu’un d’autre (par exemple quelqu’un avec les mains plus chaudes) dans ce même laps de temps.

 **iii) Donc** l’objet perçu n’est pas en lui-même grand, blanc ou chaud, puisque s’il était en lui-même grand, blanc ou chaud il apparaîtrait tel à tous tout le temps or ce n’est pas le cas. (Hypothèse réfutée)

**(2) Du côté du sujet percevant (l. 20-23)**

 **i)** Si le sujet percevant était en lui-même grand, blanc ou chaud et s’il n’a pas changé entre temps

Par exemple si la chaleur est dans ma main et que cette chaleur reste dans ma main pendant un certain laps de temps

 **ii)** Alors il n’est pas concevable qu’il soit devenu petit, noir ou froid lorsqu’il perçoit quelque chose d’autre.

Alors il est impossible que – en plongeant par exemple ma main dans une autre plus froide- que je ressente le froide. Je devrais toujours sentir du chaud avec cette main pendant ce laps de temps où ma main n’est pas transformée !

 iii) Donc le sujet percevant n’est pas en lui-même grand, blanc ou chaud

Burnyeat insiste sur le fait que Platon précise que les choses dont nous parlons ne changent pas : « *si du moins lui-même n’a changé en rien* » (l.20) que l’on a aussi chez Russell dans le texte (la table est restée identique !). Peu importe pour nous la seconde partie de l’argument. On le voit ce présupposé (formulation 2) **selon lequel pour qu’une chose soit réellement/objectivement F il faut qu’elle apparaisse F à tout le monde**, joue à plein dans la relativisation protagoréenne de l’apparaître telle qu’elle est présentée ici. C’est le même présupposé chez Russell. La différence, et c’est pourquoi le texte de Platon est bien pour nous, c’est que ce présupposé est formulé radicalement ici, ce que Russell (cf. le texte sur la table) ne fait en préférant toujours la formulation 1 moins forte (mais équivalente en réalité). Seulement Platon, et c’est son travail de diagnostique (peu importe qu’il adhère ou non à ce qu’il présente) met en avant mieux que tout autre ce préjugé et on peut retenir juste ce passage :

 **Dans ce cas, si, d’une part, ce vis-à-vis de quoi nous jouons le rôle de mesure ou ce que nous touchons était grand, blanc ou chaud, il n’y a pas d’éventualité que, s’étant rencontré avec autre chose, il soit devenu autre, si du moins lui-même n’a changé en rien**

**Partie 3 : l.26-32 : un pôle de stabilité au-delà du monde sensible et des apparences**

On peut quitter Platon ici car sa réfutation de Protagoras ne va pas tant jouer sur la conception de l’apparaître (la lecture A par exemple insiste sur le fait que Platon la conserve en un sens) que contrer le phénoménisme de Protagoras en montrant que le langage et la science ont besoin d’un pole de stabilité qui ne se trouve pas dans cette apparaître/sensation.

C’est le sens il me semble de la suite du texte avec les osselets : pour penser le changement. Pour concevoir que les 6 osselets (ou six cailloux) deviennent soit « plus grands » que quatre osselets soit « plus petits » que 12 osselets il faut bien penser un pôle de stabilité, à savoir que les 6 osselets soient stable, ne soient pas dans un pur devenir, pour penser le changement, il faut un pôle fixe. Pour qu’il y a du changement : ici passer de plus grand que à plus petit que, il faut quelque chose qui ne bouge pas. Cependant ce qui ne bouge pas, à savoir qu’il y a *six osselets,* n’est pas quelque chose de sensible ou de phénoménale (couleur, odeur, etc) mais un nombre, une idéalité mathématique : le nombre six. Or ce nombre n’est pas un phénomène : on ne voit pas des six comme on voit du rouge ! La stabilité est au-delà des phénomènes, donc selon cette lecture Platon n’est pas forcément en désaccord avec Protagoras-Héraclite, il s’en sert même peut-être pour dépasser les phénomènes.

 C’est le début d’une réfutation de l’héraclitéisme. C’est crucial pour Platon mais pas pour nous car Platon ne revient pas sur l’apparaître. Il conserve même peut-être cette conception de Protagoras : si elle est vrai alors il faut aller au-delà de l’apparaitre pour penser le changement et la science, une réalité stable, par exemple une objectivité mathématique (ici l’exemple des 6 osselets) et donc dépasser l’apparaitre. Platon peut bien se satisfaire de cette théorie de l’apparaître, même si lui s’en sert pour penser une réalité stable au-delà peut importe ! Platon abolit donc lui aussi les phénomènes en ce sens. Le point crucial : il montre bien comment on en est venu à cette abolition des phénomènes, peu importe ce qu’on en fait après.